

Jane ou la mémoire des Dreyfus en Comtat

Petite-nièce du capitaine qui vint se réfugier à Carpentras, elle raconte la saga d'une famille hors du commun. "Dreyfus, c'est aujourd'hui encore un nom difficile à porter", dit-elle

Prénom : Jane. Nom : Dreyfus. Pétulante, bourrée d'énergie, cette fille du Comtat a fait longtemps de la compétition auto-moto. Elle a tourné le dos à Carpentras pour vivre à Avignon, où elle est gardienne du campus de l'école hôtelière. Sa saga familiale, marquée d'épreuves indélébiles, elle vous la raconte dans un grand sourire omniprésent. Sa façon à elle de lutter contre la fatalité.

Cette jeune quinquagénaire est la petite-nièce du capitaine. Le grand-père de Jane, Jacques, était le frère d'Alfred Dreyfus. Après sa réhabilitation, c'est à Carpentras qu'Alfred Dreyfus vint se réfugier, chez Henriette Vallabrègues, sa sœur, au domaine Villemarie. "Il croyait trouver la tranquillité, loin de Paris, relate Jane. En fait, il a essuyé l'effet de la bêtise et de la méchanceté. On lançait des pierres dans le jardin en direction de sa femme Lucie et de ses deux enfants. Lui restait seul, ne sortant quasiment jamais, refermé sur lui-même. A 40 ans, il en paraissait 70. Au bout de six mois, ils sont repartis à Paris, pensant que dans la grande ville, leur présence passerait inaperçue."

Ce qu'en dit Jane aujourd'hui, c'est ce que la mémoire familiale a transmis, en même temps que des documents, archives d'époque, portraits qu'elle déballe avec précaution. Les unes de *L'Aurore*, avec le célèbre *J'accuse* de Zola. Les caricatures, bandes dessinées et autres jeux de l'oie pro ou anti-dreyfusards. Pâles reflets d'une polémique qui divisa la France en

deux camps ennemis, autour de la figure de ce grand-oncle innocent, irrémédiablement blessé malgré la réhabilitation

"Un nom lourd à porter"

A Carpentras, la saga des Dreyfus se poursuit avec Henri, le père de Jane, qui fut maire de la ville de 1924 à 1952. "Un maire visionnaire, humaniste, qui donnait toutes ses indemnités aux œuvres de la ville, et légua à sa mort une somme conséquente à l'hôpital," se souvient Jane, les larmes aux yeux. L'homme gagnait sa vie en dirigeant une fabrique de vêtements, située jadis non loin de la gare.

Ce père d'exception, elle l'a croisé pendant les quatre premières années de sa vie seulement. "Il avait été déporté pendant la guerre, et avait perdu toute sa famille dans les camps. Il avait 73 ans quand je suis née, d'une seconde union. S'il n'y avait pas eu les camps, il aurait pu devenir centenaire, tant il était plein d'énergie. Il me manque encore..."

Pour vivre avec cette mémoire douloureuse, Jane a toujours foncé. Pas le genre à larmoyer, même quand son compagnon meurt dans ses bras en plein désert, lors d'une course à moto.

"Ce nom de Dreyfus, j'en suis fière, dit-elle. Même s'il est, aujourd'hui encore, lourd à porter." Jane aimerait que l'on salue un peu plus dignement ce nom-là en Comtat. "Il n'y a toujours pas de place Capitaine-Dreyfus à Carpentras !" s'étonne-t-elle.

Carina ISTRE



Jane Dreyfus conserve les documents liés à l'affaire qui divisa la France en deux camps et broya son grand-oncle, venu se réfugier chez les siens à Carpentras. Photo Valérie SUAU

Un timbre et des commémorations

Le 12 juillet 1906, le deuxième jugement portant condamnation d'Alfred Dreyfus est cassé sans renvoi. Le lendemain, la Chambre vote sa réintégration dans l'Armée.

Un siècle après cette réhabilitation, la France va rendre justice à la mémoire du capitaine en éditant un timbre à son effigie. A Paris, une commémoration avec pose d'une plaque est prévue vers le 12 juillet. Dans d'autres communes, dont Pernes, où la famille Dreyfus a de solides racines, on songe à dévoiler une plaque à sa mémoire sur la place de la Juiverie.

C.I.

